

Inge GANZEVOORT : Pourquoi se faire accompagner ?

Dans les relations multiples qu'implique et suppose le ministère, nous sommes parfois au clair et disponibles. Et puis, survient une situation où l'excès des sollicitations a débouché sur de la confusion, où nous n'avons pas bien compris ce qui était en jeu dans une demande ou une rencontre, où nous ne savons pas comment orienter la suite de la relation, où nos réactions nous surprennent parfois nous-mêmes.

Percevoir les lieux de rupture et d'ouverture de la relation, repérer les peurs, les freins et les projets qui modifient notre attention à l'autre, à un groupe, négocier les limites, voilà quelques-unes des situations où l'accompagnement personnel peut nous permettre d'y voir plus clair.

Nos besoins peuvent varier, bien entendu, nous pouvons demander une aide ponctuelle, pour faire un discernement (lors d'un changement de poste, par exemple), ou bien commencer un accompagnement régulier (de style supervision) ou encore désirer un accompagnement spirituel. Chaque situation nous fait poser le choix de la personne qui nous offrira « l'hospitalité de l'écoute », selon une belle expression.

Nous ne voulons pas parler à ceux qui savent tout trop bien et par avance, nous ne voulons pas parler pour qu'on finisse nos phrases à notre place, nous ne prenons pas la parole pour nous dessaisir de notre être. Nous pouvons faire l'expérience que l'attention avec laquelle nous sommes écoutés, a une force heuristique, porte notre parole au-delà d'elle-même, féconde notre pensée et la renforce de façon imprévue.

Il y a une bonne trentaine d'années, j'ai pu travailler quelque temps avec un aumônier en Allemagne, formé à la supervision. Devant des situations humaines limites, j'ai vu travailler quelqu'un qui ne puisait pas dans un stock de phrases déjà disponibles (ou dans le prêt-à-porter des formules toutes faites), mais offrant une attention accordée au plus près à ce que l'autre ne pouvait que balbutier... Je lui ai demandé comment il supportait tout cela et il m'a répondu avec ces mots : « Mais, j'ai un lieu de soutien, je m'y rends une fois par mois, et là je peux crier ...! » A cet homme était donné, comme nous le souhaiterions pour tout accompagnateur « un cœur qui écoute ».

Maurice Bellet (théologien catholique et psychanalyste), disait dans un très beau texte (que je vous remettrai tout à l'heure) : « Mais nous, nous garderons assez de confiance pour laisser s'éveiller tout l'arrière-fond de ce que nous sommes, nous ne craignons pas l'épaisseur d'humanité qui nous habite ».

Pour avoir bénéficié de plusieurs accompagnements au cours de mon ministère, j'aimerais souligner quelques points : -S'il fallait donner une figure sociale à l'écoute que nous pouvons solliciter, la meilleure serait sans doute du côté de cette pratique antique, perdue voire impossible en notre monde : l'hospitalité : « Ecouter, c'est se faire l'hôte de l'hôte qui vient. L'hôte ne demande rien à celui qu'il reçoit, il n'a pas souci de l'enseigner, le conduire, lui faire avouer la vérité. L'hospitalité se borne à donner au voyageur que nous sommes, de quoi subsister en la halte nécessaire. L'écoute est l'hospitalité intérieure. »

Je me rappelle ici un accompagnateur qui m'écoutait avec cette « oreille nue », sans interprétation, sans prétention de connaissances pratiques et théoriques qui « arment » l'oreille etc. Vous voyez? Cette écoute-là est l'effacement le plus grand, permettant à moi qui parlais, le droit à ce qui n'a peut-être jamais pu se dire. Quelque chose qui était sans méthode, car méthode signifie : des procédures qui assurent qu'on nous écouterait bien. Rien de tel !

Mais il ne suffit pas du tout d'écarter le savoir, si c'est pour se fier à une technique, à des règles etc. Avec « la technique », « la méthode », on peut tout régir. Et il importe peu, bien sûr, que cette méthode soit non-directive, non-dialogale, effacement du sujet supposé savoir etc. C'est le principe qui est en jeu. De tout cela, je retiens la chose suivante ; avoir été écouté, permet de s'entendre nous-mêmes et nous pourrons, nous aussi, à notre mesure, entendre ceux qui viendront à nous. Ces trois aspects sont intimement liés.

« Ce qui importe, dit Maurice Bellet, est d'y aller, à travers le labeur ambigu du discours, d'aller vers l'écoute si possible débarrassée, désencombrée », donnée enfin à l'autre, lorsqu'il vient à nous avec le désir d'être entendu. Lorsqu'à notre tour nous écoutons, nous accompagnons, il s'agit d'aller en quelque sorte dans un lieu imprévu, non choisi par moi, où il doit se passer quelque chose, je vais rencontrer quelqu'un, et je ne sais pas d'avance ce dont l'autre a besoin et ce que je vais lui répondre.

Mais voilà comment se crée soudain l'événement d'une parole, ce que vais entendre depuis le lieu d'où c'est dit, et ce que je vais dire depuis le lieu non prévu où je me suis rendue, la Parole reçue et la Parole donnée vont inaugurer du neuf. Personne n'est jamais à la hauteur de cela, mais c'est ce dont il s'agit fondamentalement.

Là, nous ne sommes pas à l'abri de quelques doutes, car la rencontre de l'autre, de ses abîmes parfois, réveille nos fragilités, nos angoisses. Nous pouvons douter de notre bon sens: un aveugle, peut-il guider un autre aveugle? S'il nous arrive en écoutant, de nous le demander, on peut aussi s'ancrer dans le bon sens ... et dans la foi : je suis « appelé(e) ou envoyé(e) pour être là, et je ne suis pas totalement aveugle". Nos limites nous rappellent que nous avons à compter fondamentalement sur un Autre, quitte peut-être à diriger celui qui nous ébranle vers un autre type d'accompagnement.

Rappel d'une situation qui redit à la fois nos limites et, en quelque sorte, le consentement au non-savoir: un Monsieur, d'environ 50 ans, marié, père de famille, bien sous tous rapports, me demande un rendez-vous et me dit au téléphone qu'il a une question d'ordre théologique à me poser. Lors de l'entretien, qui se passe en tête-à-tête dans mon bureau, il me parle des textes bibliques en général, mentionne des commentaires. Je l'invite à poser « sa » question mais il ne répond pas. Puis, il passe à un récit concernant sa famille (il est père d'une adolescente, une autre jeune fille vit actuellement sous leur toit). Françoise Dolto disait : « Je n'y comprenais rien mais j'étais toute oreilles »!

Je ne comprends pas ce que veut cet homme. Sa parole tourne longuement autour des besoins de cette jeune fille, et je lui dis finalement : «Je pense qu'elle est très importante pour vous, cette jeune fille. » Il continue à parler de choses et d'autres en étant assez mal à l'aise. Finalement, il dit qu'il doit partir. Je l'invite à revenir s'il le désire, en lui signifiant que je serai là pour lui. Il n'est pas revenu. C'est sa liberté. Ce qui cherchait à se dire n'est pas venu à la parole. Mais l'autre ne nous doit rien, en effet.

Ce type de situation me renvoie à quelque chose d'important : tout au long de ma propre formation, j'ai connu des accompagnateurs qui n'ont pas exercé de pouvoir sur moi, et qui m'ont, en quelque sorte, assez aimée pour offrir à la fois un lieu sécurisant et en me laissant libre de partir au moment opportun vers d'autres formations etc. Ils (ou elles) avaient une fonction de « passeur ». Cette attitude modeste de leur part, me permet à mon tour de le vivre, au mieux, pour l'autre qui vient me voir.

Voyez-vous, les formations ou accompagnements que nous engageons pour nous-mêmes, ont leurs retentissements à long terme. Dans telle ou telle situation rencontrée dans le ministère, nous sommes encore accompagnés par ces lumières qui se sont faites en nous. Et l'espérance que quelqu'un met sur nous, en nous accompagnant, n'est pas sans

conséquence sur notre vie spirituelle. Je pense que nous aurons l'occasion d'échanger ce soir sur les formations diverses, les accompagnements au service de notre ministère. Ce sera aussi le moment de faire part de vos propres expériences en ce domaine.

Pour les ateliers, je vous propose de travailler en binôme, à partir d'une question posée. Vous pourrez vivre une petite expérience d'accompagnement mutuel, suivie d'un moment d'échange en groupe.